

« *Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père* » (Jn 10, 14-15). *Je connais mes brebis* c'est-à-dire, je les aime. Quelle Bonne Nouvelle, frères et sœurs bien-aimés ! L'amour divin qui unit, de toute éternité, le Père et le Fils, est l'amour même dont nous sommes aimés aujourd'hui, nous petites brebis du troupeau. Le Seigneur s'offre à nous comme le Bon Pasteur, le vrai Berger (cf. Jn 10,11). Nous sommes ses brebis, faibles êtres toujours prêts à se mettre dans le pétrin, mais sauvés par l'Amour incommensurable du Christ, l'amour ineffable de la sainte Trinité. Habituellement, si on élève des brebis, c'est pour vivre de cet élevage. Or, ici, le Bon Pasteur, le Vrai Berger n'est pas celui qui se sert. Il est encore moins de ceux qui abandonnent les brebis. Il n'est pas de ces mercenaires qui fuient devant le loup. Bien mieux, le Bon Berger « *donne sa vie pour ses brebis* » (Jn 10 : vv. 11, 15, 17 et 18). Il nous le dit quatre fois. Pourquoi ? Parce qu'Il nous aime, d'un amour éternel, de l'Amour au-delà de la raison. Et, Il nous « *connaît* » : Sa Vie est éternellement liée à la nôtre. Quelle joie !

« *Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis* » (Jn 10, 14-15). Aujourd'hui, l'Église prie pour toutes les vocations, pas uniquement les prêtres. Bien sûr, qu'avec la figure du Bon Pasteur, nous contemplons la vocation sacerdotale des ministres ordonnés. Mais cette vocation, très belle et grande, ne fait pas de nous une élite. Parmi ses pauvres brebis, le Seigneur en choisit quelques-unes pour être au milieu de leurs frères l'image du Bon Berger, l'image de cet Amour incommensurable : les prêtres. Fait inouï : le Seigneur choisit des brebis pour être des signes et témoins de son Amour infini pour tous les hommes. Jésus choisit des brebis, qui restent des brebis, pour vivre Sa Vocation, la vocation de l'Agneau de Dieu, celle de l'Amour qui s'offre jusqu'au bout. La vocation sacerdotale n'est pas une question de mérite mais d'amour. Jésus n'a demandé qu'une seule chose à Simon, la pierre qui a chancelé : « *M'aimes-tu ?* ». Malgré son péché, Simon a répondu "oui". Et ce "oui" fut une bénédiction pour l'Église et le monde entier : « *Sois le berger de mes brebis* ». La vocation des prêtres est une question d'amour, l'amour du Christ pour toutes ses brebis, pour tout le peuple de Dieu. C'est l'un des sens possibles de cet adage du saint Curé d'Ars : "Le sacerdoce c'est l'Amour du Cœur de Jésus". L'Église a besoin des prêtres, ministres ordonnés, parce que tout l'Église est un peuple sacerdotal. Chaque baptisés, chaque membre du Peuple de Dieu fait partie d'un peuple de prêtres, de prophètes et de rois. Chers frères et sœurs laïcs, vous avez été rendus participants, par votre baptême, aux trois fonctions du Christ Bon Pasteur. Vous êtes **Prophète**, en annonçant la parole de Dieu à vos enfants, vos voisins, vos collègues, etc. Chaque fois qu'au nom de votre baptême et de votre confirmation (qui vous envoie en mission) vous conduisez quelqu'un au Christ, vous êtes **Roi** (de l'éducation au soin des pauvres, en consolant votre prochain ou en rendant service à la paroisse). Vous êtes **Prêtre**, chaque fois que vous offrez tout ce qui fait votre vie, à chaque eucharistie, chaque fois que vous bénissez au lieu de maudire, chaque fois que vous laissez Dieu entrer dans votre vie, faire irruption dans ce monde pour le rendre plus saint. L'Église a des prêtres, ministres ordonnés, parce que toute l'Église est sacerdotale. Elle a des prêtres afin que, tous, nous soyons ce que nous devons être, des saints, dans une symphonie de "oui", pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

La vocation sacerdotale est belle et grande en soi. Mais elle l'est surtout parce que nous sommes institués au service de votre sacerdoce, du sacerdoce commun de tous les fidèles du Christ. Être prêtre, c'est aimer et servir. Être prêtre, avant tout, c'est suivre Jésus pour, grâce à Lui et comme Lui, aimer en se donnant soi-même, aimer jusqu'à l'Amour au-delà de la raison, dans l'audace que donne l'Esprit Saint. Certains diront en ricanant : "ce n'est pas facile... C'est une folie d'un autre temps... Ne perdez pas votre vie pour un monde qui ne vous attend plus et ne vous écoute plus...". Le Seigneur a connu les mêmes tentations. D'autres diront : "quel avenir pour les prêtres, quand certains d'entre eux sont des brebis galeuses ?". Être prêtre de Jésus, ce n'est pas s'annoncer soi-même. C'est conduire le regard de chacun sur l'Unique Sauveur : Jésus-Christ. Être prêtre de Jésus, l'Unique Prêtre et Bon Berger, ce n'est pas d'abord un renoncement, la tristesse d'un "non", mais la joie d'un "oui" : la rencontre entre le "oui" de Dieu qui appelle et le "oui" d'un cœur d'homme qui répond librement.

Aujourd'hui, l'Église prie pour toutes les vocations. Mais nos prières seront vaines si, en même temps, nous ne prenons pas le risque d'un "oui", de notre "oui". C'est comme faire une procession pendant une sécheresse pour demander la pluie, sans prendre de parapluie... L'Église, le diocèse, la paroisse ont besoin de vocations. Non pas pour nourrir un système, mais pour mieux servir le peuple de Dieu. L'Église, le diocèse, la paroisse ont besoin que chacun apporte ses talents au service de la joie de tous. L'Église, le diocèse, la paroisse ont besoin de nombreux "oui" pour que tous connaissent l'amour dont ils sont aimés. « *Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis* » (Jn 10, 14-15). Amen.